

Quelle horreur ! faites donc finir votre fils !. - Pauvre enfant ! il va rentrer à sa pension ! laissez le jouir un peu de son reste !

Numéro d'inventaire : 1983.00855

Auteur(s) : Cham

Destouches

Type de document : image imprimée

Éditeur : Martinet (Maison) (172 rue Rivoli 41 rue Vivienne Paris)

Imprimeur : Destouches Imprimeur lithographe

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1863

Collection : Le Charivari / Actualités ; 338

Description : gravure de presse feuille de journal découpée pliée en 4 dimensions de la feuille : 441 x 308

Mesures : hauteur : 235 mm ; largeur : 198 mm

Notes : Deux femmes sont assises dans un salon bourgeois. Le fils de l'une s'apprête à couper la queue d'un petit chien avec une paire de ciseaux. Signature dans la gravure : "Cham 36". Cham : Noé (Comte Amédée Charles Henri de) : Dessinateur et caricaturiste français (1819-1879). Destouches : Imprimeur-lithographe, 28 rue Paradis-poissonnière. Dans sa production abondante, qui s'étend de 1853 à 1869 environ, figurent des pièces de sa main. Gravure de presse extraite de "Le Charivari," 7 octobre 1863 (mention manuscrite) .

Mots-clés : Expression du sentiment familial (lettres d'enfants, de parents, portraits de famille) Portraits et images de l'enfant ou du monde de l'enfance

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : n.p.

ill.



M^{me} Martine, 172, r-Rivoli et 41 r-Verrière

Lith. Destouche 28 r-Paradis P^{re}

— Quelle horreur ! faites donc finir votre fils !
— Pauvre enfant ! il va rentrer à sa pension ! laissez le jouir un peu de son reste !

7 oct. 63

La critique arrive en la personne de MM. Louis Ulbach, Florentino, Claudin, Delaage et *tutti quanti*. M. de Beau-
fort, du Vaudeville, est aussi venu — pour faire des études
de direction, dit un mailin.

Mais l'accès du sanctuaire acrostatique n'est guère moins
difficile que ne l'est l'entrée de l'Opéra un soir de première
représentation.

Pour arriver à ce saint des saints il faut traverser je ne
sais combien de haies de sergents de ville et de fonction-
naires à qui vous ennuieront de vain vos noms et qualités.
Le grand Edouard de Girardin lui-même — Rouy, voilà-
vous ! — a dû décliner ses qualités à un agent qui répond :
Connais pas !

Un noble étranger — son accent en fait foi — déclare
avec ardeur qu'il est venu, pour assister à ce spectacle des
contrées les plus lointaines, supplie qu'on le laisse pénétrer
et offre de donner cent francs... deux cents francs !

On décline cette offre.
Nadar cependant, toujours impassible, est assis sur un
amas de plexus et de cordages. On promène autour de l'as-
sistance la nacelle, — maison qui doit abriter les excursion-
nistes. Cette merveille d'agencement est traînée par quatre
chevaux et conduite par deux postillons en gants blancs,
toilette d'apparat.

On peut par la porte entrouverte voir la distribution de
ce local, beaucoup plus commode que certains corridors que
nous louent nos propriétaires terribles.
On peut même apercevoir un des voyageurs, tranquille-
ment installé devant une table où il fait sa correspondance
pendant qu'on le promène autour de l'arène.

Probablement une lettre très pressée.
M. de la Routine, déjà nommé, regarde cette nacelle d'une
innovation hardie et murmure d'envie :
— Allons donc ! ça ne partira jamais !

TROISIÈME ACTE.

Le moment suprême est arrivé.

Il faut l'avoir vue pour savoir ce que cette hydre qu'on
nomme Paris possède de têtes belles ou laides.

Autour du Champo-de-Mars, sur les quais, au Trocadéro,
à Passy, sur les arbres, les toits, les gouttières, les chemi-
nées, partout des spectateurs, partout des paires d'yeux bra-
qués.

Dans l'enceinte, la curiosité devient si fervente qu'on est
obligé d'apporter un détachement de dragons pour contenir
l'enthousiasme.

Une dame — la princesse de *** — s'avance vers
Nadar, tire un billet de mille francs de sa poche et prend
place dans la nacelle qu'on vient d'ancrer.

Dix autres voyageurs sont avec elle.
Le *Géant* en possession de tous ses moyens obéit un
véritable succès.

La seconde musique militaire joue le *Trocatore*.

Parbleu !
Un garçon de café, jugeant que la séance a dû éreinter le
public, circule en offrant du madère... Je remarque qu'il a
deux bouteilles sous le bras — et un seul verre.

O fraternité humaine !
Nadar prend place à son banc de quart.

Il donne un signal.
Les badauds applaudissent, l'aérostat s'élève un peu —
puis retombe.

— Je l'avais bien dit qu'il ne partirait pas, grogne M. de
la Routine.

Où est-il donc arrivé ?
Rien que de tout naturel. Avant de s'enlever définitive-
ment, Nadar a dû — précaution rigoureuse — se rendre
compte de la force ascensionnelle du ballon.

Un ou deux sacs de lest sont vidés par dessus bord, les
douze voyageurs agitent leurs chapeaux pendant que la
voyageuse lorgne avec un flegme charnant.

Pluie de bouquets. Le *Géant* monte avec une sérénité
spéciale de Victoire.

Du haut du ciel, Nadar doit être content !

EPILOGUE.

Alors commençons le sautoir qui peut.
Avec ce respect de l'ordre qui est son plus bel apogée,
le peuple français s'empresse de casser les barrières.

Avec cette intelligence qui est son plus noble ornement
il se hâte de se ruer aux sorties, afin de se procurer la joie
de quelques écrasements.

Les voitures, dans un *décoro* qui n'est pas un effet de
l'art, mettent cinq quarts d'heure à défilé.

Et comme je suis parvenu à regagner le quai, arrive
une cocotte balayant le trottoir de sa large envergure ?

— Tiens, Polyte, regarde donc, fait un gamin, le vil
le vrai bal on Nadar.

— Où ça ? répond aussitôt une voix anxieuse... Est-ce
qu'il serait déjà retombé ?

C'était le chant du cygne de M. de la Routine !

Mais ce diable d'homme devait porter malheur au *Géant*,
qu'un accident forçait à neuf heures et demie à mettre pied
à terre dans la obscure ville de Metz.

Mout... Ah ! cette fois du bas du ciel Nadar n'a plus dû
être content !

PIERRE VÉRON.

MAISONS RECOMMANDÉES.

Chapellerie de luxe, mode nouvelle.
J. Pinaud et Amour, fournisseurs de sa majesté
l'Empereur, 87, rue Richelieu

HUMANV, 83, rue Neuve-des-Petits-Champs,
TAILLEUR DES PRINCES ET DE LA NOBLESSE.

Deulin, chapelier, 23, boulevard Bonne-Nouvelle. —
spécialité de chapeaux légers. — Fantaisie.

